Dnewn'uya Zapiski, &c. *Journal du Voyage du Docteur & Adjoint de l'Académie des Sciences, M. Jean Lepechin, par diverſes Provinces de l'Empire de Ruſſie, dans les années 1768 & 1769.* A Pétersbourg, de l'Imprimerie de l'Académie Impériale. In-4to. avec figures.

On connoît les voyages entrepris ſous les auſpices de l'auguſte Catherine, par des Académiciens, pour faire les découvertes en tous genres, & principalement d'Hiſtoire-Naturelle, que peuvent offrir les différentes contrées du vaſte Empire Ruſſe. Celui que nous annonçons n'eſt pas le moins intéreſſant. Comme la relation n'en exiſte encore qu'en langue Ruſſe, nous allons profiter de l'extrait que M. Backmeiſter en a donné dans le Journal Allemand, que nous avons annoncé le mois dernier, ſous le titre de *Ruſſiſche Bibliothek*, & que nous tranſcrirons d'après l'Auteur de la *Gazette Univerſelle de Littérature.*

M. Backmeiſter fait d'abord connoître le voyageur, qui eſt un Eleve de l'Académie, par les ſoins de laquelle il a d'abord fait ſes humanités, enſuite ſes études à Strasbourg, où il a été reçu Docteur en Médecine. De retour à

Pétersbourg, il a eu le caractere d'Adjoint de l'Académie en 1768, & en 1771, il a été fait Membre ordinaire. Auſſi, tant par devoir que par reconnoiſſance, il a dédié ce premier volume de ſon Journal à tous les Membres de cet illuſtre Corps.

Ce volume commence à ſon départ de Pétersbourg le 8 Juin, vieux ſtyle, 1768, & finit au 8 Octobre 1769, où il arrive à Tab'unſt, petit Fort ſur la riviere de Bielaga, dans la Province d'Us.

Les matieres ſur leſquelles roulent ſes obſervations ſont fort variées, conformément aux inſtructions que l'Académie lui avoit données. On rencontre des détails qui concernent les trois regnes de la Nature, parmi leſquels il y a des deſcriptions de plantes & d'animaux, auxquelles ſont ſouvent jointes les meſures exactes de leurs parties. Le voyageur s'attache auſſi à la conſidération du ſol & de ſes productions; il parle de l'agriculture, de la péche, de la chaſſe & de l'oiſelerie; de la Religion, des mœurs & des uſages; des métiers, du genre de vie, des maladies & des remedes; enfin, il donne pluſieurs deſcriptions topographiques, & quelques-unes ſur les antiquités. Voici des échantillons de ces divers genres.

A Murom, ville ſituée ſur l'Oka, dans la Province de Wolodimer, on fait beaucoup de cuir de rouſſi. Si ce cuir ſe prépare mieux en Ruſſie que par-tout ailleurs, cela ne vient d'aucun ſecret; car on donne ici toute la manœuvre de cette préparation exactement circonſtanciée. On

fait la même choſe par rapport à la ſavonnerie qui exiſte auſſi à Murom.

Quelques poiſſons du Wolga vont ſe rendre dans l'Oka, entre-autres l'*Acipenſer Ruthenus*, plus rarement l'*Acipenſer Sturio*, & très-rarement l'*Acipenſer Huſo*.

On fait venir des pommiers de bouture à Arzamas, en coupant d'un côté d'un vieux pommier mort, des racines, que l'on tranſporte de l'autre côté dans des trous allongés, faits exprès pour cela, & que l'on comble de terre où il y a du fumier. Cette opération peut donner juſqu'à trente jeunes arbres qu'on tranſplante enſuite, & qui portent plutôt du fruit que ceux qu'on éleveroit de ſemence.

Dans la contrée d'Alat'uri regnoit alors avec force la maladie des beſtiaux, ce qui engage l'Auteur à indiquer toutes les cures qu'on peut lui oppoſer. Entre Alat'ury & Sinbiesk, il trouva les premiers amandiers ſauvages, (*Amygdalus nana*) mais en ſi grande quantité qu'ils préjudicient à l'agriculture. M. Lepechin croit que l'huile en ſeroit amere, & ne pourroit être employée que dans les Apothicaireries.

Il y a une grande exactitude dans la deſcription du pays qui borde le fleuve Tſcherenſchan, entre le Gouvernement de Caſan & la Province de Stawropol; on y trouve bien des ſortes d'habitans, des Mordwins, de Tſchwaſches, des Tartares Mahométans, & des Kaz'ulbaſches, c'eſt-à-dire, des Perſes, des Bucharres, &c. délivrés de l'eſclavage des Kirgizes & baptiſés.

Un inſecte ſingulier de ce diſtrict eſt le *cimex equeſtris*, ou punaiſe des champs, qui entre tous les ans dans les cabanes des payſans, & y détruit les punaiſes ordinaires. Des orties, meilleures que celles de la Sibérie, ſervent aux Baſchkires à faire une eſpece de toile. A quatre werſtes du village de Semenowa, chez les Tſchuwoſches, on voit jaillir du pied d'une montagne de l'eau & de la naphte tout à la fois. Dès le 13 Septembre, il y eut à Soſua, village des Mordwins, une neige fort haute, plus hâtive cependant que de coutume, & le 16, ont vit ſur un petit lac voiſin des gouttes de naphte ſous la glace.

Les Calmouques du diſtrict de Stawropol ſont baptiſés; & pour entretenir la pureté de la Religion parmi eux, il y a des Eccléſiaſtiques qui ſont régulierement des tournées dans leurs maiſons, & qui ont le droit de leur infliger des peines corporelles, s'ils y trouvent des livres défendus. Se ſeroit-on attendu à retrouver l'inquiſition chez ces Tartares?

Auprès de Simburk, le lit du Volga contient toutes ſortes d'animaux pétrifiés, de ceux qui ont pour ſéjour le fond de la mer; il y a auſſi des pétrifications végétales. On raconte ici comment la colle de poiſſon ſe prépare dans ces quartiers-là. On en tranſporte annuellement juſqu'à 2000 puds; & la livre coûte 30 à 60 copekes. Toutes les eſpeces d'eſturgeons ſont décrites ici fort au long, avec la meſure exacte de leurs parties.

Les ruines d'une ville Bulgare, qu'on ren-

contre pas loin du Volga, ſont dignes d'attention. Il y a un rempart de terre d'un mille de circonférence, au dedans & au dehors duquel on voit encore une quarantaine d'édifices plus ou moins détruits, dont on rapporte ici les meſures. Il y reſte une tour haute de douze toiſes Ruſſes, & quelques anciennes pierres ſépulchrales avec des inſcriptions. La plus ancienne de celles qui ſont en Arménien, eſt de l'an 557 de N. S. Celles qui ſont en Tartare, datent ſuivant l'ére Mahométane; mais, en la réduiſant à la nôtre, des vingt-trois qui exiſtent, la plus ancienne eſt de l'an 1211, & la plus récente de l'an 1330.

Le changement de couleur qui arrive à l'hermine, dans les différentes ſaiſons, & qui eſt auſſi commun à d'autres animaux du Nord, a été, ſuivant l'Auteur, deſtiné par la nature à leur ſûreté. L'hermine, devenue toute blanche au cœur de l'hiver, ſe confond avec la neige où elle vit; ce qui la dérobe aux yeux du Chaſſeur; miſe à une chaleur modérée, ſon dos brunit.

Les os des prétendus géans, ou plutôt de gros animaux, dit Mammontz, ſe trouvent dans la contrée de Simbirsk, près du fleuve Birjutſchi. Ils ſont mêlés avec des os humains, avec des fers de lance & d'autres débris militaires, à quelque profondeur ſous terre; ce qui fait croire à M. Lepechin que des peuples d'Aſie ont fait une irruption dans ces contrées, non il y a des milliers d'années, mais ſeulement quelques ſiecles avant le nôtre, & que

le courant des rivieres a raſſemblé ces oſſemens, les a charriés & réunis finalement dans cet endroit.

Il doit y avoir eu encore une ville conſidérable, comme on en peut juger par ſes ruines, à neuf werſtes de Saratow, dans l'endroit nommé aujourd'hui Uwick, qui eſt probablement celui que le voyageur Anglois Burrough viſita en 1579, & qu'il nomme Oucake. Parmi d'autres antiquités, on tire ſouvent de terre des monnoies Tartares, d'argent ou de cuivre. La plus ancienne de celles que M. Lepechin acquit étoit de l'an 232, & la plus moderne de l'an 1027 de l'ére Mahométane.

A Tzaritz'un, les raiſins mûriſſent preſque tous les ans; mais le vin n'eſt pas de garde, ce que M. Lepechin attribue à la ſalûre du terroir. A peu de diſtance, la culture des mûriers & le travail de la ſoie au profit de la Couronne, ſont ſur un très-bon pied. Les arbres de l'eſpece, dite *Morus Tartarica*, croiſſent en abondance dans les contrées que les débordements du Volga & de l'Achtuba inondent fréquemment; & il faut des barques pour aller en recueillir les feuilles dans les forêts, où ces arbres ſont pêle-mêle parmi les autres. On ne ſait point de quelle maniere ces arbres ſont venus. Il y a beaucoup de ruines d'édifices de pierre, qui ſont comme ſemées le long du bord oriental de ces fleuves; & à trente werſtes de la fabrique de ſoie ſont celles de la ville Tartare Tzarew'u Pod'u, qui étoit une capitale.

La Colonie de Sarpinski eſt une petite ville

bâtie & habitée, depuis peu d'années, par les Herrnhutes, au confluent de la Sarpa avec le Volga. On y exerce toutes les profeſſions; quelques Colons s'attachent auſſi à l'agriculture, & y ont des ſuccès. La Colonie n'a d'autres ſupérieurs que ceux qu'on nomme les Anciens, aſſiſtés des Eccléſiaſtiques. Leur Médecin a un aſſez beau jardin botanique; & il s'y trouve d'autres jardins fruitiers ou potagers, d'un bon rapport. La bonne eau leur vient d'une werſte de diſtance, par des tuyaux de bois qui la conduiſent non-ſeulement dans un grand réſervoir, mais même dans chaque cuiſine. Leur domicile eſt entouré d'un rempart de terre, ſur lequel pendant la guerre on place des canons. Pour s'ouvrir des voies de commerce avec les autres nations, ils diſperſent de jeunes gens qui apprennent le Ruſſe, le Calmouque, l'Arménien, le Perſan, le Tartare, & d'autres langues. Ils ſont extrêmement affables & hoſpitaliers; & toute leur conduite leur gagne l'affection & le reſpect des Calmouques mêmes qui ſont à peine des hommes.

La horde des Calmouques Païens eſt dans le Gouvernement d'Aſtracan. Ils different beaucoup des Calmouques baptiſés. L'Empire Ruſſe en tire un bon parti de diverſes manieres, mais, ſur-tout, par leurs fortes livraiſons de toute ſorte de gros bétail. On compte qu'ils en débitent annuellement pour quelques centaines de milliers de roubles aux environs de Dmitrewsl.

D'Aſtracan, M. Lepechin ſe rendit par le diſtrict du Jaïk à Ghurjew. Ce diſtrict eſt preſ-

que tout couvert de ſel; pluſieurs lacs en ont la ſurface garnie, comme de glace. Auſſi, dans la moitié de ce diſtrict, il n'y a d'eau douce que deſſous terre: les voyageurs, comme du tems des Patriarches, ſont obligés de ſe creuſer des puits; quelquefois ils y trouvent de l'eau ſalée, puis tout à côté de l'eau douce. M. Lepechin tente une explication de ces phénomenes; mais elle paroît trop conjecturale. La roſée même eſt ſalée dans ces quartiers; le voyageur auroit bien voulu en faire l'objet de quelques expériences, mais il avoit hâte de ſortir de lieux où la chaleur & la ſoif étoient accablantes.

Il n'a rien inſéré dans ſa relation des choſes remarquables qu'on rencontre entre Ghurjew & Oremburg, parce que M. le Profeſſeur Pallas, qui a parcouru deux fois ce pays, l'a ſuffiſamment décrit.

Les curieux d'Hiſtoire-Naturelle trouveront ici de quoi ſe ſatisfaire par le nombre de productions animales & végétales qui ſont indiquées & ſoigneuſement décrites. Leurs noms ſont toujours placés au deſſous du texte. Quand il s'eſt agi de choſes qui n'avoient pas encore de nom en Ruſſe, M. Lepechin a tantôt employé le nom Latin tout ſimplement, tantôt il a donné à ce nom une terminaiſon Ruſſe; & quelquefois il l'a traduit en Ruſſe à l'aide de quelque terme analogue. Il auroit mieux fait de s'en tenir à l'une de ces manieres, rien n'étant plus embarraſſant dans l'Hiſtoire-Naturelle que la trop grande variété & l'équivo-

que des dénominations. La Botanique, ſur-tout, eſt devenue par-là le fardeau le plus accablant.

Les planches qui accompagnent cet ouvrage, étoient néceſſaires pour ſon intelligence. La plupart repréſentent des animaux; il y en a quelques-unes pour l'Agriculture, la pêche, la chaſſe, l'économie domeſtique & rurale, &c.

Alexandre, jeune & ambitieux, pouvoit ſouhaiter pluſieurs mondes à conquérir; mais les Naturaliſtes, mûris par l'âge & par l'expérience, ne doivent pas ſouhaiter pluſieurs mondes à parcourir & à connoître: celui-ci leur donne & donnera à leurs ſucceſſeurs plus de beſogne qu'ils n'en peuvent expédier. En 1771, feu M. de Commerſon écrivoit à ſon ami M. de Lalande. „ Quel admirable pays que „ Madagaſcar! il mériteroit à lui ſeul non pas „ un obſervateur ambulant, mais des Académies entieres: c'eſt à Madagaſcar que je puis „ annoncer aux Naturaliſtes qu'eſt la véritable terre de promiſſion pour eux; c'eſt-là „ que la Nature ſemble s'être retirée comme „ dans un ſanctuaire particulier, pour y travailler ſur d'autres modeles que ceux auxquels elle s'eſt aſſervie ailleurs; les formes „ les plus inſolites, les plus merveilleuſes s'y „ rencontrent à chaque pas: le Dioſcoride du „ Nord, M. Linné, y trouveroit dequoi faire „ encore dix éditions revues & augmentées „ de ſon *Syſtême de la Nature*, & finiroit peut-„ être par convenir de bonne foi qu'on n'a „ encore ſoulevé qu'un coin du voile qui la

» couvre..... Sombres ſpéculateurs de cabinet,
» pauvres faiſeurs de ſyſtêmes, que de châ-
» teaux de cartes vous avez faits!... Vous
» aviez oſé calculer les richeſſes du regne
» végétal; votre grand Légiſlateur ne propoſe
» guere que ſept à huit mille eſpeces de plan-
» tes; on prétend que le célebre Sherard en
» poſſédoit une fois plus, & un calculateur
» moderne a cru entrevoir le *maximum* du re-
» gne végétal en le portant à vingt mille eſ-
» peces.... Eh bien! je vous en ferai voir à
» moi ſeul vingt-cinq mille, & je ne crains
» pas de vous annoncer qu'il en exiſte du moins
» quatre à cinq fois autant ſur la ſurface de
» la terre; car pourrois-je raiſonnablement
» me flatter d'être parvenu à en ramaſſer ſeu-
» lement le quart ou le cinquieme?.... Qu'on
» ne m'objecte pas que les plantes doivent ſe
» répéter de proche en proche dans les mêmes
» climats, dans les mêmes paralleles.... Je
» puis atteſter que par-tout où j'ai paſſé, j'ai
» vu des théatres différens de végétation; (*).
» &c. &c. »

(*Gazette Univerſelle de Littérature; Ruſſiſche Bibliothek.*)

(*) Eloge de M. Commerſon, par M. de Lalande, de l'Académie Royale des Sciences.